EDITION HEBDOMADAIRE

Howard Library,
Camp and Howard,
City

W. S. S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 4 JUIN 1918. — NO. 111

LES DIABLES BLEUS DE FRANCE

LEUR DEFENSE DU PONT DE GERBEVILLER.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 1, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Un portrait frappant des "Diables Bleus" de France, qui viennent d'arriver en Amérique a été envoyé au National Geographic Society par Mme Harriet Chalmers Adams, voyageuse distinguée et correspondant de guerre. Nous reproduirons une partie de la communication de Mme Adams:

"Gerbeviller, les ruines d'une ville dans le secteur de Toul, où les Américains sont stationnés sur le front de l'Ouest, est la Pompéi de France. Pompéi fut détruite par la force divine, cette ville-ci par la haine humaine. Pour arriver aux ruines les plus spectrales de toute la France nous avons traversé un pont dont le nom survivra dans l'histoire, celui qui fut défendu par 75 chasseurs.

"Nous avons un intérêt spécial en ces chasseurs, car ce sont eux qui entraînent les soldats américains pour le front. Aucun soldat en France n'est plus pittoresque que ces hommes hâlés, aux yeux clairs des Alpes et des Pyrénées qui ont laissé une traînée de leur sang sur toutes les frontières où ils ont combattu. Les Allemands les appellent les "diables bleus" et disent qu'ils courent plus vite que les chamois, mais c'est le Boche qui court quand le vieux de neuf côté. Ils sont gais et insouciants. J'ai entendu raconter l'histoire de l'un d'eux qui était à genoux au lieu de s'étendre à terre. Quand on lui demanda pourquoi il avait été téméraire il répondit que c'était parce qu'il avait une bouteille de vin dans sa poche, et "quand" n'avait pas de bouchon.

"Pendant la bataille en Lorraine, 75 chasseurs furent postés sur le pont qui conduit à Gerbeviller. Quand la force allemande parut, ils arrachèrent des pavés, construisirent des remparts sur le pont et y placèrent leur mitrailleuse. C'était de bonne heure le matin. A quatre heures de l'après midi un seul chasseur déchargeait ses dernières cartouches et allait rejoindre ses compagnons, dont cinquante avaient succombé à l'attaque. Pendant huit heures 75 Français avaient repoussé 12,000 Allemands.

"Mais en furie contre la mitrailleuse qui les avait repoussés si longtemps les Prussiens entrèrent dans la ville et brûlèrent toutes les maisons sur leur passage. Gerbeviller, comme toutes les petites villes françaises consistait en une rue principale. Il n'y a que des murs noircis qui restent. De l'huile fut versée dans les caves pour aviver le feu. S'il y avait du monde dans les maisons, c'était tant mieux.....

"Les réfugiés sont revenus; sur un mur en ruines j'ai lu: Café des Ruines. Une jeune fille en deuil posait un bouquet de fleurs des champs devant une statue de la Vierge à moitié détruite et qui était suspendue sur le mur de ce qui était autre fois une église. Une seule bâtisse demeure dans ce village en ruines, l'humble petit hospice qui abrite une des grandes heroines de France, soeur Julie.

"Nous sommes à la porte et une Soeur de la Merci nous introduisit dans un étroit corridor puis dans un petit parloir meublé d'une table, très simple, et de quelques chaises aux dossiers droits. Il y avait aussi un vieil orgue, un ancien coffre et quelques gravures de sujets religieux sur les murs. Je revois encore tous les détails même maintenant car c'était le décor au milieu duquel se trouvait la femme qui résista à toute l'armée allemande.

"Elle était assise droite sur sa chaise, ses mains croisées, une femme petite, grassette, ayant passé la soixantaine, avec des yeux bruns très vifs, des joues rosées et une bouche ferme. La Soeur Julie, dont le nom, avant qu'elle devienne Mère Supérieure, était Madame Amélie Rigard, a un air des plus imposant. Sous la pèlerine de son costume religieux brillait la croix de la Légion d'Honneur que le Président de la République avec plusieurs autres dignitaires, vinrent jusqu'à ce petit village éloigné pour décorer cette vieille petite femme.

"Soeur Julie parle très vite, est sobre de gestes. Elle nous parla des 75 chasseurs... comment les premiers blessés furent transportés chez elle. Elle leur enlevait leur cartouchières et les renvoyait au pont une religieuse. Quand on brula les maisons de l'autre côté de la rue elle alla trouver un officier allemand et lui dit: Ne brulez pas ma maison. Je prends soin des blessés. Si vous épargnez ma maison et ceux qui y sont, je prendrai soin de vos blessés aussi.

"Elle tint parole. Elle prit soin de la population. Les histoires qu'elle nous raconta nous remplirent d'horreur.

BUREAU CENTRAL DES CHEMINS DE FER

OUVRIRA LUNDI, LE 3 JUIN.

Que les chambres soient prêtes ou non, le bureau central des chemins de fer, où l'on vendra les billets sera ouvert et prêt pour faire affaire lundi, le 3 juin et sera connu sous le nom de "The Consolidated Ticket Office of the United States Railroad Administration."

Tous les bureaux où l'on vend des billets de chemin de fer ont fermé vendredi soir, le 31 mai. Les bureaux ont été termés afin de permettre aux comptables de mettre leurs livres en règle. Aucune cérémonie n'a marqué l'ouverture du nouveau bureau qui se trouve situé à l'encoignure des rues Gravier et St. Charles.

LA CROIX ROUGE

LA NOUVELLE ORLEANS A SOUSCRIT PLUS D'UN MILLION.

La Nouvelle-Orléans a soutenu sa réputation dans la seconde campagne pour la Croix Rouge. La Nouvelle-Orléans avec les treize paroisses qui formaient sa division, a souscrit plus de $500,000 au dessus de sa côte part. Les rapports qui viennent de Washington démontrent que la division du Golfe composée de la Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama est à la tête de tout le pays ayant doublé sa côte part.

Le banquet qui eut lieu pour la clôture de la campagne à l'Hôtel Grunewald fut une véritable fête et ce fut des cris de joi quand chacun annonçait le montant de ses collections. On présenta une grande coupe d'argent au Maire Behrman en remerciement de la part active qu'il avait prise dans la campagne. Le Dr. P. H. Saunders fit la présidence. A peine le Maire eut-il reçu la coupe qu'une bande musique de nègres entra dans la salle et fut suivie d'une bande de jeunes filles en costumes d'infirmières de la croix Rouge qui offrirent gâtés de la table de Maire et la couvrirent de fleurs. Puis le comité se rendit sur la rue du Canal et l'on hissa sur le mât élevé en cette occasion le chiffre total des sommes collectées cette semaine.

LE DETECTIF THEODORE OBITZ

ASSASSINE LE 26 MAI SUIT DE PRES LA MORT VIOLENTE DE CINQ AUTRES MEMBRES DU DEPARTEMENT DE LA POLICE.

L'assassinat du détectif Théodore Obitz par un nègre dans la nuit du 26 mai rappelle la mort violente de cinq autres membres du Département de la Police en quelques mois, l'ancien surintendant James W. Reynolds et le Capitaine Garry O'Mullen qui furent tués en Août 1917 par Terrence Mullen, un fou; l'officier William J. Brown tué par William Martinez rue St. Mary; le détectif Patrick Kennedy qui fut tué par des malfaiteurs rue Pine vingt minutes après que l'officier Frank P. Connor avait été tué par Louis Werner dans la pharmacie de Charles Nicaud le 14 février 1918.

La mort du Détectif Obitz est le résultat d'une série de onze vols commis par un malfaiteur nègre depuis quelques jours. Les conducteurs des wagons, des boulangers étant à chaque fois les victimes du bandit.

La mort d'Obitz suivant de si près la mort de quatre autres membres du département de sa police fut la cause que le surintendant Mooney donna l'ordre à ses employés de ne communiquer en aucun cas de tirer dans le tas de ces tous ceux qui auraient d'une façon suspecte. Il est possible que on établisse un couvre feu qui s'appliquerait aux nègres et les empêcherait de rester dans la rue après une certaine heure.

QUAND, COMMENT ET OU LES JEUES GENS DE 21 ANS DOIVENT S'ENREGISTRER.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, May 25, 1918, as on Saturday, June 1, 1918, as

Ceuxqui doivent s'enregistrer: Toutes les personnes du sexe masculin, citoyens des Etats-Unis et les étrangers nés entre le 6 juin 1896 et le 5 juin 1897 y compris exceptés les officiers et les hommes enrolés dans l'armée régulière, la marine, le corps naval, la garde nationale et la marine militaire employés au service fédéral et les soldats et les officiers de l'armée de réserve en service actif.

Quand: Mercredi, le 5 juin, 1918 entre 7 a. m. et 9 p. m.

Où Au bureau de la division locale dans le district où la personne devant s'enregistrer habite ou autre endroit désigné par le bureau local.

Comment: Allez en personne le 5 juin au bureau local. Si vous savez être absent le 5 juin, allez immédiatement au bureau de l'endroit où vous trouvez Faites remplir et certifier votre carte d'enrégistrement Envoyez la au bureau où vous devriez vous enrégistrer. Envoyez une enveloppe timbrée en votre nom afin que l'on puisse vous renvoyer votre carte. Vous pouvez être sujet à de grands ennuis si n'ayant pas cette carte. Il faut que vous envoyer cette carte d'enrégistrement afin qu'elle parvienne chez vous avant le cinq juin. Si vous êtes malade le 5 juin et incapable de vous présenter vous même envoyez un ami. Le commis lui fera remplir votre carte.

Information: Si vous êtes dans le doute de ne savoir que faire consultez votre bureau local.

Punition si on ne s'enrégistre pas: Ceux qui ne s'enrégistreront pas seront considérés coupables et punis d'emprisonnement. Ils perdront droits et des privilèges et seront mis immédiatement dans l'armée.

Payez votre Impôt sur le Revenu et aidez à tourner l'offensive allemande en une retraite.

AVIS DE M. PENDLETON

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 1, 1918, as requred by Act of October 6, 1917.

Dans un ordre donné mardi, le 28 mai, Forrest C. Pendleton, du Département de la Justice rappelle à ceux qui sont d'âge à être appelés au service militaire et qui se sont enrégistrés qu'ils ont été avertis de ne pas sortir dans les rues sans leurs cartes d'enrégistrement. Les employés du gouvernement dans leurs tournées d'investigations ont souvent causé des ennuis à les citoyens respectables à cause de la négligence de leur part en ce qu'ils n'avaient pas leurs cartes d'enrégistrement quand on la leur demandait. Afin d'empêcher ces arrestations inutiles, des hommes, qui ont été aux fois, M. Pendleton exhorte tous ceux qui se sont enrégistrés de reconnaître l'importance de toujours avoir leur carte sur leur personne.

AMIENS

Amiens est toujours aux Alliés, mais à la portée des gros canons allemands, et par conséquent bombardée par les Allemands. Voici ce que le "National Geographic Society" nous dit de cette ville d'Amiens qui contient cette merveilleuse cathédrale appelée par Ruskin La Bible d'Amiens à cause de ses merveilleuses sculptures représentant l'histoire de la création.

"Quatre vingt un milles au nord de Paris par chemin de fer et 77 milles sud est du port important de Boulogne, Amiens était une ville florissante ayant de nombreuses industries avant la guerre. En plus de ses intérêts industriels qui comprenaient des fabriques d'étoffes de laine, des toiles, des velours, des soieries, des chaussures, elle jouissait d'une grande prospérité commerciale à cause de sa situation avantageuse sur la Somme au point important où cette rivière se rejoint à ses affluents l'Arve et la Celle.

"La partie commerciale de la ville n'est pas très attrayante en apparence car il y coule de nombreux canaux; mais dans toute la partie où se trouvent les résidences il y a de larges rues bien pavées; et, la vieille partie de la ville était entourée de boulevards pittoresques qui comprenaient l'emplacement des anciennes fortifications.

"A l'ouest de la ville se trouve le parc connu sous le nom de La Promenade de la Hotoie; où l'on donnait en temps de la paix de nombreux concerts et des fêtes publiques.

"Amiens, en 1814, était de la dimension de Springfield, Massachusetts, étant appelé autrefois Samarobriva et était la capitale de la tribu gauloise connue du temps de Jules César sour le nom de Ambiani, (les habitants de l'eau). Elle devint une forteresse romaine et fut très considérée par Marc Aurèle. Les Francs prirent la ville au cinquième siècle. Au douzième siècle elle devint un centre commercial très important et quatre cents ans plus tard elle fut une des principales villes manufacturières de la France. Jusqu'en 1790 elle fut la capitale de la Picardie et est maintenant la capitale du Département de la Somme.

"La dévastation commise par les Huns aujourd'hui n'est pas la première expérience qu'Amiens ait eu avec les Prussiens. Après la bataille d'Amiens, qui consista en plusieurs engagements dans le voisinage de Villers-Bretonneux et de Dury, Amiens fut prise par les Allemands en 1870, en décembre.

"Parmi les fils d'Amiens qui ont laissé leurs noms dans l'histoire sont Pierre l'Hermite, qui prêcha la première Croisade; Blasset, le sculpteur; Voiture et Gresset les poètes et Ducange le célèbre philologue.

"Dans le fameux Traité d'Amiens, signé en 1802 par la Grande Bretagne, la France, la Hollande et l'Espagne, les Anglais ont reconnu les changements effectués par les années de Napoléon sur la carte de l'Europe. Ce traité rendit aussi à la France presque tout son empire colonial qui lui avait été enlevé quelques années auparavant.

"Nécessairement la plus grande gloire d'Amiens, avant qu'elle ne souffrit le même sort qui Reims, était sa cathédrale dont nous parlerons sous peu.

LE PREMIER CLEMENCEAU

FAILIT ETRE FAIT PRISONNIER PAR LES BOCHES.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 1, 1918, as requred by Act of October 6, 1917.

D'après ce que nous rapporte le Petit Journal le Premier Clemenceau échappa de bien peu d'être fait prisonnier par les Allemands. Il quitta un certain point sur le front quelques minutes seulement avant l'arrivée d'une patrouille de quarante Uhlans.

Quand les Allemands entrèrent dans la petite ville le Premier venait de la quitter. Ils y cernèrent quelques Français, qui y étaient demeurés, parmi lesquels se trouvait un général qui examinait le terrain avec ses lunettes d'approche. Le journal ajoute que ce général qui est le Général de Vallières fut tué par un fragment d'obus.

LE "LOUISIANA UNIT"

PLANS DES CITOYENS DE LA NOUVELLE-ORLEANS DECENDANTS DE FRANCAIS.

Il y a sur pied un plan d'organiser à la Nouvelle-Orléans un hôpital qui serait connu sous le nom de "Louisiana Unit" et d'en faire don à la France au nom des citoyens descendant des Français en mémoire de leurs ancêtres.

Le comité qui se réunit à l'Hôtel Grunewald se composait de M. Chas. Janvier, qui présida; T. P. Thompson le Général J. B. Levert, le Colonel H. J. de la Vergne, Dr. W. H. Knolle, Dr. Paul J. Gelpi, Dr. A. E. Fossier, E. P. Kleinert, Martin Manion, Arthur Westerfield, Albert LaPlace et Chas. I. Déméchaud.

Un comité fut nommé dans le but de faire des plans pour amasser les fonds nécessaires.

L'idée de la population parlant le français dans l'état est que ce serait un don gracieux à faire à la France que de lui donner un hôpital dont tout le personnel parlerait le français. On croit qu'il n'y aura aucune difficulté à se procurer la somme voulue qui serait à peu près $50,000 et que sous peu la somme sera réunie.

La Nouvelle-Orléans a déjà deux unités médicales sur le front, une de l'Université Tulane, l'autre de Loyola.

Cette semaine plusieurs comités se sont réunis pour faire des plans pour la grande célébration internationale qui aura lieu le 4 juillet. Rien de définitif n'a encore été décidé mais le comité tachera d'en faire une célébration comme il n'y a jamais eue à la Nouvelle-Orléans.

LES LETTRES AUX SOLDATS

PRENEZ PLUS DE SOIN EN ADRESSANT VOS LETTRES.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 1, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Il faut prendre plus de soin en adressant les lettres aux soldats d'après les instructions qui furent reçus par le Maître de Poste Charles Janvier, mardi dernier du département de la poste.

On a instruit tous les maîtres de postes de retenir toutes les lettres ordinaires, les lettres recommandées les colis qui sont adressés aux membres de l'armée régulière, de l'armée de réserve, ou de la garde nationale qui ne donnent pas le numéro du régiment de la compagnie ou autre unité militaire.

L'ordre ajoute que seule les soldats et les marins qui servent à l'étranger et sont engagés dans la guerre ont le droit d'envoyer leurs lettres sans timbres et afin de mériter ce privilège il faut que ces lettres portent l'indication de l'unité du marin, ainsi que la branche du service dans laquelle il est aussi: Private John Doe, U. S. Army; U. S. Navy; ou U. S. Marine Corps, selon le cas.

LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 1, 1918, as requred by Act of October 6, 1917.

L'offensive attendue depuis six semaines a été reprise par les Allemands avec une force qui démontre plus que jamais que cette fois ils risquent leur va-tout et qu'à cause des conditions internes chez eux il faut qu'ils remportent la victoire tant promise.

Au lieu de recommencer leur offensive dans le Nord, dans la région d'Ypres, vers les ports de la Manche ils se sont portés en colonnes formidables plus au Sud, vers Soissons, qu'ils ont pris, vers la Marne, dans le but sans doute de prendre Paris, la ville retranchée d'après eux.

Ils se sont lancés vingt-cinq contre un, contre les Français, qui plutôt que de se faire prendre ou d'être décimés ont eu à retraiter, mais en bon ordre. Jusqu'à présent les efforts désespérés des Français et des Anglais pour arrêter le flot des envahisseurs n'a réussi qu'à ralentir leur marche. Ils ont été arrêtés près de Soissons, par les Français et jusqu'à présent par les Anglais près de Reims. Le terrain que les Allemands ont pris près de Château-Thierry leur ouvre une voie vers la Marne et Paris, mais pour y arriver il leur faudrait rompre les lignes des Français vers Soissons, et il faut espérer que cela n'arrivera pas.

Pour ajouter encore aux horreurs de la guerre les avions ennemis sont d'une activité extraordinaire et semblent avoir pris pour tâche de bombarder les hôpitaux des Alliés. Un médecin américain fut tué jeudi matin pendant qu'il prodiguait des soins à un officier anglais, un aviateur.

Les dépêches nous disent que Foch n'a pas encore mené ses réserves. Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander: Qu'attend-il? Comme le "Digest" le dit si bien dans toute l'histoire de la guerre il n'y a pas un homme qui ait plus de responsabilité que le Général Foch, qui se trouve à la tête de douze millions d'hommes et qui doit les mener à la victoire pour les libertés humaines et pour préserver la civilisation du monde entier.

La stratégie de Foche semble être de vouloir ménager ses hommes par une guerre défensive et l'accumuler ses réserves pour une contre attaque et pendant ce temps il détruit autant des forces ennemies qu'il peut. Par les événements de la semaine qui vient de s'écouler il est clair qu'il attend son tour et les Alliés semblent convaincus qu'il peut le faire, et savait ce qu'il faisait quand il a demandé au Premier Clemenceau d'attendre.

Foche refuse d'être forcé dans une offensive, qui, si elle est prématurée serait désastreuse. Donc, ayons confiance en lui, car même s'il retient ses réserves c'est qu'il sait pouvoir gagner la bataille qui sera la bataille qui décidera de la destinée de la guerre.

L'ALLEMAGNE L'ENNEMIE DE LA RUSSIE

L'Allemagne, l'ennemie des Alliés, serabien tôt encore l'ennemie des Russes. La Russie reconnut le gouvernement des Soviet, comme ayant assez de pouvoir pour signer la paix au nom de la grande Russie. Le Soviet a en pendant cinq mois un pouvoir qui ne lui a pas été disputé sérieusement par la force des armes, excepté en Ukranie où le Radu réactionnaire, à la solde de l'Allemagne, est soutenu par des Divisions allemandes.

L'élement de Soivet en Ukranie conduit une guerre de guerille contre les Allemands, et les troupes du rada. Ils ont repris Odessa. L'autorité des soivets russes s'étend de Pétrograd à Vladivostok et d'Archangel à Baku. Il n'y a que l'aide du Japon ou de l'Allemagne qui maintiendra le Soviet en pouvoir plus de quelques mois encore.

Le Soviet a signé un traité que toute la Russie considère un traité honteux et humiliant et à évacuer la capitale où le Kaiser est, de même encore au pouvoir. Le Soviet offre de subir même épreuve que les Alliés veulent lui faire subir afin de démontrer sa bonne foi. A ceux qui sont en Russie cela prouve qu'il est sûr de son pouvoir. Il n'est pas seulement essentiel de le reconnaître. Mais le soviet désire plus que toute autre chose que les Alliés le reconnaisse, mais il veut aussi la coopération des Alliés.

Le soviet demande d'aide et la coopération des Alliés à réorganiser une armée révolutionnaire. Le soviet demande l'aide des Français et des Américains pour enlever des munitions de guerre et les porter au delà du Volga à l'abris des Allemands s'ils continuent à avancer. Il veut l'aide des ingénieurs américains à Harbin pour reconstruire leurs chemins de fer. Avec peu d'exceptions les autorités militaires et diplomatiques des Alliés en Russie seraient en faveur de la coopération avec le gouvernement du Soviet.

"LE CINEMATOGRAPHE A TAHITI."

Panem et circenses! Le Gouverneur de l'Océanie a du prendre par voie d'arrêté une mesure pour limiter à deux par semaine et par établissement les spectacles cinématographiques que dans leur concurrence effrénée trois entrepreneurs de Papette voulaient rendre quotidienne, à tel point que la police sérieuse, astreinte à veiller tous les soirs, ne pouvait être utilisée à rien d'autre. Quand on songe que Papeete est une modeste cité de quatre mille âmes, il faut vraiment que les habitants soient comme les Romains de la décadence pour exiger tant de spectacles alors qu'ils auraient tant à faire pour améliorer leurs conditions d'existence. Mais n'oublions pas que nous sommes au pays de Rarahu et que rien ne compte là bas, hormis le plaisir.